Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 665

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'obtention du baccalauréat dans la voie à deux ans sera, dès 1989, de *17 ans et demi*, en violation flagrante de l'ORM et du Concordat intercantonal. Rappelons qu'il est de l'ordre de 19 ans en Romandie et dans le reste de la Suisse.

Les conséquences de ce régime aberrant seront les suivantes: le forcing, dès le début du collège secondaire (10 ans et demi en moyenne) sera accéléré, d'autant plus que la semaine scolaire comprend dorénavant quatre jours et demi seulement, les redoublements se multiplieront et les rares rescapés qui obtiendront leur «Maturité» à l'âge «normal» (au sens vaudois du terme) feront figure de gamins, vu leur manque de maturité, lorsqu'à l'Université ou au Poly on les comparera à leurs camarades étudiants venant des autres cantons.

Il devrait tout de même être possible de trouver une plate-forme politique assez large, aussi bien à gauche qu'à droite, pour corriger cela, c'est-à-dire généraliser le gymnase en trois ans. **N. Stoll**

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Les arts et le football

... A ce propos, une anecdote (voir DP 664):

M. Delacrétaz déplore que l'école passe «pardessous la jambe toutes ces éminentes qualités humaines que sont la volonté, l'esprit de décision et de commandement, le courage, la débrouillardise, l'habileté manuelle, le talent artistique» (p. 46).

— J'ai connu quelqu'un qui, présidant aux destinées de la Société des peintres et sculpteurs, désirait organiser à Zurich une exposition des Vaudois. Ce pourquoi il aborda l'attaché culturel de la ville de Lausanne, en fut bien reçu et obtint la somme de 5000 francs, ce qui est remarquable, je le dis très sérieusement.

Dans le même temps, je me trouvais connaître aussi un habitant de Grandvaux, lequel était supporter d'un club de football de la Riviera vaudoise. Lequel club, désirant construire des «tribunes» et aménager son terrain, eut l'idée d'aller sonner à la porte d'un industriel vaudois connu. Qui reçut la délégation assez mal, disant qu'il en avait assez d'être «tapé», que c'était déjà la Xème fois, etc., enfin que pour une dernière fois, il acceptait de faire quelque chose, mais qu'il ne voulait plus les revoir désormais. Et de leur remettre *cash* trois cent mille francs!

Cinq mille francs pour les arts; trois cent mille francs pour le football. En vérité, je me demande encore une fois si c'est bien l'école qu'il faut réformer et non pas plutôt la société tout entière, sa mentalité, ses valeurs, etc. Problème politique, et je dirais presque *religieux*. L'auteur de *l'Ecole vaudoise à la croisée des chemins* me rétorquera sans doute que cette mentalité, c'est précisément à l'école qu'elle se forge... Je n'en suis pas si sûr.

* * *

Des qui commencent à me bassiner sérieusement, c'est le camarade Stauffer et ses contradicteurs. Sans cesse à parler, l'un de la misère des ouvriers et de la précarité de leur situation, par suite de l'insécurité de l'emploi; les autres de la condition pitoyable des employés de l'Etat, qui n'obtiennent pas l'indexation de leurs salaires.

Minable!

Ces Messieurs ne lisent donc pas le *Mois économique et financier*? S'ils le lisaient, ils apprendraient à judicieusement gérer leurs petits avoirs, et leurs soucis disparaîtraient.

Par exemple (décembre 1982):

«L'évolution des cours des titres de l'industrie de l'armement dépend beaucoup plus de facteurs politiques que de facteurs économiques. Comme en témoignent les hausses de 1980, les investisseurs étaient prêts à escompter des cours maxima pour les titres des principaux bénéficiaires d'une politique axée sur la défense dans l'attente de la victoire électorale de Reagan et de l'accroissement du budget de la défense qu'elle impliquait. De même, la récente montée des cours n'était pas sans rapport avec la crise des Malouines et le succès remporté par les armes américaines dans le conflit du Liban.

Au vu *des excellentes perspectives d'avenir du secteur* (c'est moi qui souligne), les valeurs de l'industrie de l'armement évolueront, à notre avis, nettement au-dessus de la moyenne boursière pendant les douze à dix-huit mois prochains.»

Vous avez pigé, camarades? Vous investissez chez Bührle, et le tour est joué! Seulement, cessez donc de chercher des pouilles au bon M. Chevallaz. Il ne veut que votre bonheur, cet homme. **J. C.**

IL Y A CINQUANTE ANS

Les années tournantes

Daniel Rops appelait «années tournantes» celles qui séparent deux époques. Certains auteurs appliquent l'expression aux années trente et on est tenté de leur donner raison en reprenant le «Cahier de revendications» publié (dans le numéro de décembre 1932, il y a cinquante ans) dans «La Nouvelle Revue Française». Denis de Rougemont avait assumé à l'époque la responsabilité de ce cahier, et écrit l'introduction et la conclusion intitulée «A prendre ou à tuer».

Les collaborateurs de ce cahier — et Denis de Rougemont en première ligne, lui qui n'a cessé de stimuler la réflexion sur les problèmes cruciaux de notre époque — ont tous laissé des traces dans l'histoire des idées ou creusent toujours leur sillon; jugez-en plutôt: Henri Lefebvre, Paul Nizan, Philippe Lamour, Jean Silveire, Thierry Maulnier, Arnau Dandieu et Claude Chevalley, Emmanuel Mounier, Georges Izard, René Dupuis et Alexandre Marc, Robert Aron; de même, les revues et mouvements représentés ne sauraient aujourd'hui être passés sous silence: «Ordre nouveau» (surtout ne pas confondre!), «Combat», «Esprit», «Plans», «Rédaction»... Il est peut-être utile de relire les non-conformistes des années trente pour mieux comprendre les non-conformistes d'aujourd'hui.

C. F. P.